

Entrée en Avent 2025

Présentation de l'exhortation apostolique *Dilexi te* – Léon XIV

Introduction

« *Dilexi te* » - « *Je t'ai aimé* » est une exhortation apostolique publiée, le 4 octobre 2025 (fête de saint François d'Assise), par le Pape Léon XIV. Le thème général de ce document est l'amour envers les pauvres. D'ailleurs, le titre reprend une déclaration d'amour du Seigneur envers une communauté chrétienne : « *Je t'ai aimé* » (Ap 3,9). Et le Pape de commenter :

« La déclaration d'amour de l'Apocalypse renvoie au mystère inépuisable que le Pape François a approfondi dans l'encyclique *Dilexit nos* sur l'amour divin et humain du Cœur du Christ. Nous y admirons la manière dont Jésus s'est identifié 'avec les plus petits de la société' et comment, par son amour donné jusqu'à la fin, il a révélé la dignité de tous les êtres humains, surtout lorsqu' 'ils sont plus faibles, plus misérables et plus souffrants'. Contempler l'amour du Christ 'nous aide à être plus attentifs aux souffrances et aux besoins des autres, nous rend assez forts pour participer à son œuvre de libération en tant qu'instruments de diffusion de son amour'. »

Puis il continue en nous donnant l'origine du texte :

« C'est pourquoi dans les derniers mois de sa vie le Pape François prépara, en continuité avec l'encyclique *Dilexit nos*, une Exhortation apostolique sur l'attention de l'Église envers les pauvres et avec les pauvres, intitulée *Dilexi te*, imaginant que le Christ s'adresse à chacun d'eux en leur disant : tu as peu de force, peu de pouvoir, mais 'moi, je t'ai aimé' (Ap 3, 9). Ayant reçu en héritage ce projet, je suis heureux de le faire mien – ajoutant quelques réflexions – et de le proposer au début de mon Pontificat, partageant ainsi le désir de mon bien-aimé Prédécesseur que tous les chrétiens puissent percevoir le lien fort qui existe entre l'amour du Christ et son appel à nous faire proches des pauvres. En effet, je pense moi aussi qu'il est nécessaire d'insister sur ce chemin de sanctification, parce que dans 'cet appel à le reconnaître dans les pauvres et les souffrants, se révèle le cœur même du Christ, ses sentiments et ses choix les plus profonds, auxquels tout saint essaie de se conformer'. »¹

En d'autres termes, l'attention envers les pauvres n'est pas une réalité idéologique, mais une attention qui s'enracine dans la Foi et qui a sa source dans le Cœur de Jésus qui « *ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.* » (Jn 13,1) Ainsi on peut affirmer que le soin des pauvres fait partie de la grande Tradition de l'Église, comme un phare qui, par l'Évangile, a éclairé les cœurs et les pas des chrétiens de tous les temps. C'est pourquoi nous devons ressentir l'urgence d'inviter tout le monde à entrer dans ce fleuve de lumière et de vie qui provient de la reconnaissance du Christ dans le visage des nécessiteux et des souffrants. Pour les fidèles du Christ, la question des pauvres nous ramène à l'essentiel de notre foi puisque ceux-ci ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même de Jésus. En les servant, nous servons le Seigneur et nous sommes en quelque sorte pour eux les mains de Jésus qui les aime.

¹ Léon XIV, *Dilexi te*, 4 octobre 2025, n° 2 et 3.

Reprenons le texte, chapitre après chapitre². Dans cette lecture suivie, rappelons-nous que l'amour pour les pauvres que nous sommes appelés à vivre est une expression dans nos vies de l'Amour de Dieu qui jaillit du Cœur du Christ transpercé sur la Croix. C'est cet Amour qui donne tout son sens à la Charité que nous sommes appelés à vivre en acte.

Chapitre 1 : Quelques paroles indispensables

Ce chapitre commence par la citation d'un passage de l'évangile qu'il nous faut lire en entier avec son contexte :

« Comme Jésus se trouvait à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha, portant un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix. Elle le versa sur la tête de Jésus, qui était à table. Voyant cela, les disciples s'indignèrent en disant : 'À quoi bon ce gaspillage ? On aurait pu, en effet, vendre ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres.' Jésus s'en aperçut et leur dit : 'Pourquoi tourmenter cette femme ? Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours'. » (Mt 26,6-11)

Le geste de cette femme manifeste qu'elle reconnaît en Jésus le Messie souffrant. Mais ce geste tout simple donne à Jésus de révéler que cette attitude fut pour lui une immense consolation et il montre qu'aucun geste de tendresse, même le plus petit ne sera oublié, surtout s'il s'adresse à ceux qui sont dans le besoin, la douleur, la solitude. Ainsi que le dit le Seigneur :

« Amen, je vous le dis : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (Mt 26,13)

C'est précisément dans cette perspective que l'amour pour le Seigneur s'unit à celui pour les pauvres :

« Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation : le contact avec ceux qui n'ont ni pouvoir ni grandeur est une manière fondamentale de rencontrer le Seigneur de l'histoire. À travers les pauvres, Il a encore quelque chose à nous dire. »³

Le Pape nous invite ensuite à contempler la figure de saint François d'Assise qui renaît au contact de la réalité de exclus de la société. Par son attitude, il provoqua une renaissance évangélique chez les chrétiens et dans la société de son temps. Cela doit continuer à nous inspirer. Il en va de même pour nous aujourd'hui. Le saint Père le dit très clairement :

« Je suis convaincu que le choix prioritaire en faveur des pauvres engendre un renouveau extraordinaire, tant dans l'Église que dans la société, lorsque nous sommes capables de nous libérer de l'autoréférentialité et que nous parvenons à écouter leur cri. »⁴

Lors de l'apparition dans le Buisson Ardent, le Seigneur dit à Moïse :

« J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer (...) Maintenant, le

² Pour cette lecture, je m'appuie sur la synthèse officielle donnée par le dicastère du *Développement humain intégral*.

³ Léon XIV, *Dilexi te*, n° 5.

⁴ Léon XIV, *op.cit.*, n° 7.

cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie » (Ex 3,7-10)

Dans la continuité de cette révélation, les fidèles du Christ sont appelés à en quelque sorte s'identifier au cœur de Dieu qui a le souci de ses enfants dans la détresse.

« La condition des pauvres est un cri qui, dans l'histoire de l'humanité, interpelle constamment notre vie, nos sociétés, nos systèmes politiques et économiques et, enfin et surtout, l'Église. Sur le visage meurtri des pauvres, nous voyons imprimée la souffrance des innocents et, par conséquent, la souffrance même du Christ. »

Tout de suite après, le Pape rappelle que la réalité de la pauvreté est diversifiée et qu'il existe plusieurs formes de pauvreté :

« celle de ceux qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins matériels, la pauvreté de ceux qui sont socialement marginalisés et n'ont pas les moyens d'exprimer leur dignité et leurs potentialités, la pauvreté morale et spirituelle, la pauvreté culturelle, celle de ceux qui se trouvent dans une situation de faiblesse ou de fragilité personnelle ou sociale, la pauvreté de ceux qui n'ont pas de droits, pas de place, pas de liberté. »⁵

Il en résulte que le travail pour lutter contre la pauvreté est immense et que nous ne devons pas baisser les bras face à tâche qui s'ouvre devant nous. N'oublions pas ce qu'a pu le dire Mère Térésa :

« Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait. »

Au terme de chapitre, le Saint-Père souligne que la pauvreté, dans la plupart des cas, n'est ni accidentelle, ni un choix, comme on peut parfois le suggérer dans les idéologies mondaines. Soyons attentifs car

« Même les chrétiens, en de nombreuses occasions, se laissent contaminer par des attitudes marquées par des idéologies mondaines ou par des orientations politiques et économiques qui conduisent à des généralisations injustes et à des conclusions trompeuses. Le fait que l'exercice de la charité soit méprisé ou ridiculisé, comme s'il s'agissait d'une obsession de quelques-uns et non du cœur brûlant de la mission ecclésiale me fait penser qu'il faut toujours relire l'Évangile pour ne pas risquer de le remplacer par la mentalité mondaine. Il n'est pas possible d'oublier les pauvres si nous ne voulons pas sortir du courant vivant de l'Église qui jaillit de l'Évangile et féconde chaque moment de l'histoire. »⁶

Chapitre 2 : Dieu choisit les pauvres

« Dieu est amour miséricordieux et son projet d'amour, qui s'étend et se réalise dans l'histoire, consiste avant tout à descendre parmi nous afin de nous libérer de l'esclavage, des peurs, du péché et du pouvoir de la mort. Le regard miséricordieux et le cœur rempli d'amour, il s'est tourné vers ses créatures, prenant soin de leur condition humaine, et donc de leur pauvreté. »⁷

⁵ Léon XIV, *op.cit.*, n° 9.

⁶ Léon XIV, *op.cit.*, n° 15.

⁷ Léon XIV, *op.cit.*, n° 16.

Ainsi débute le chapitre 2. Et le Pape de faire remarquer que c'est précisément pour partager les limites et les fragilités de notre nature humaine que Dieu s'est incarné en se faisant Lui-même pauvre, en partageant avec nous la même pauvreté radicale de la mort⁸. On comprend alors pourquoi on peut aussi parler théologiquement d'une option préférentielle de Dieu pour les pauvres. Mais attention, « préférence » ne veut pas dire exclusivité ou discrimination envers les autres groupes.

« Elle entend souligner l'action de Dieu qui est pris de compassion pour la pauvreté et la faiblesse de l'humanité tout entière et qui, voulant relever et inaugurer un Règne de justice, de fraternité et de solidarité, a particulièrement à cœur ceux qui sont discriminés et opprimés, demandant à nous aussi, son Église, un choix décisif et radical en faveur des plus faibles. »⁹

De fait, toute l'histoire sainte de l'Ancien Testament, nous montre la prédilection de Dieu pour les pauvres et du désir divin d'écouter leur cri. Cette histoire trouve son accomplissement en Jésus de Nazareth. En effet, par son Incarnation, Jésus « *s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.* » (Ph 2,7) Jésus se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais également comme le Messie des pauvres et pour les pauvres. Il serait bon de reprendre l'ensemble de l'Évangile pour se rendre compte combien Jésus a non seulement fait l'expérience de la pauvreté mais s'est également tourné vers les pauvres, les malades et les exclus. En effet, Dieu montre une prédilection pour les pauvres : c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur et, par conséquent, même dans la pauvreté ou la faiblesse, personne ne doit se sentir abandonné.

« C'est pourquoi les œuvres de miséricorde sont recommandées comme signes de l'authenticité du culte qui, tout en rendant gloire à Dieu, a pour tâche de nous ouvrir à la transformation que l'Esprit peut opérer en nous, afin que nous devenions tous des images du Christ et de sa miséricorde envers les plus faibles. En ce sens, la relation avec le Seigneur, qui s'exprime dans le culte, vise également à nous libérer du risque de vivre nos relations dans une logique de calcul et d'intérêt, pour nous ouvrir à la gratuité qui existe entre ceux qui s'aiment et qui, par conséquent, mettent tout en commun. »¹⁰

A la suite des premières communautés chrétiennes, la communauté ecclésiale est appelée à être attentives aux pauvres, aux besoins d'autrui, car on ne peut aimer Dieu sans étendre son amour aux pauvres. Il s'agit de deux amours distincts mais non séparés. Et cet amour du prochain s'accomplit d'une manière concrète en se mettant à son service comme un authentique chemin de sainteté.

Chapitre 3 : L'Église pour les pauvres

Dès son élection, le Pape François a exprimé le souhait que l'attention et le souci des pauvres soient plus clairement présents dans l'Église. Ce souhait reflète la conscience que « dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir »¹¹. Ce chapitre présente plusieurs exemples de sainteté. Il ne prétend pas être exhaustif, mais vise à illustrer cette attention aux pauvres qui a toujours caractérisé la présence de l'Église dans le monde.

⁸ « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2Co 8,9) ; cf. Ph 2,8-9.

⁹ Léon XIV, *op.cit.*, n° 16.

¹⁰ Léon XIV, *op.cit.*, n° 27.

¹¹ Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 8.

On ne peut tout citer ici, mais rappelons-nous que depuis ses débuts, l'Église a toujours pris soin des pauvres, par exemple à travers l'institution du diaconat par les Apôtres. Écoutons ce que nous en dit le Saint-Père.

« Malgré leur pauvreté, les premiers chrétiens sont clairement conscients de la nécessité de prendre soin de ceux qui se trouvent davantage dans le besoin. Dès les débuts du christianisme, les Apôtres imposent les mains à sept hommes choisis par la communauté et, dans une certaine mesure, les intègrent à leur ministère en les instituant pour le service – *diakonía* en grec – des plus pauvres (cf. Ac 6, 1-5). Il est significatif que le premier disciple à avoir témoigné de sa foi dans le Christ jusqu'à l'effusion de son sang ait été Étienne qui faisait partie de ce groupe. En lui s'unissent le témoignage de vie dans le soin des pauvres et dans le martyre. »¹²

De même, au cours des siècles suivants, cette attention et ce soin particulier envers les plus démunis se manifestent chez de nombreux Pères de l'Église. Citons par exemple saint Augustin pour qui « le pauvre n'est pas seulement une personne à aider, mais la présence sacramentelle du Seigneur »¹³.

Au long des siècles ce service préférentiel des pauvres se manifeste dans la mission des congrégations, tant masculines que féminines, dans la fondation des ordres mendiants (comme les franciscains ou les dominicains) ainsi que dans le rôle particulier de refuge et de formation des plus démunis que jouaient les monastères.

« La présence chrétienne auprès des malades révèle que le salut n'est pas une idée abstraite, mais une action concrète. En soignant une blessure, l'Église annonce que le Royaume de Dieu commence chez les plus vulnérables. Ce faisant, elle reste fidèle à Celui qui a dit : 'J'étais [...] malade et vous m'avez visité' (Mt 25, 35.36). Lorsque l'Église s'agenouille auprès d'un lépreux, d'un enfant sous-alimenté ou d'un mourant anonyme, elle réalise sa vocation la plus profonde : aimer le Seigneur là où il est le plus défiguré. »¹⁴

Plus récemment, cette mission s'est poursuivie dans l'engagement de nombreux saints et saintes pour l'éducation des pauvres, ainsi que dans l'accompagnement des migrants et des plus démunis, qu'ils soient malades, prisonniers ou esclaves.

« La sainteté chrétienne fleurit souvent dans les lieux les plus oubliés et les plus blessés de l'humanité. Les plus pauvres parmi les pauvres – ceux qui manquent non seulement de biens, mais aussi de voix et de reconnaissance de leur dignité – occupent une place spéciale dans le cœur de Dieu. Ils sont les préférés de l'Évangile, les héritiers du Royaume (cf. Lc 6, 20). C'est en eux que le Christ continue de souffrir et de ressusciter. C'est en eux que l'Église retrouve sa vocation à montrer sa réalité la plus authentique. »¹⁵

¹² Léon XIV, *op.cit.*, n° 37. Au numéro 38 le Pape cite saint Laurent, diacre et martyr : « D'après le récit de saint Ambroise, Laurent, diacre à Rome sous le pontificat du Pape Sixte II, contraint par les autorités romaines à livrer les trésors de l'Église, 'amena des pauvres le lendemain. Interrogé sur l'endroit où se trouvaient les trésors promis, il les désigna en disant : "Ce sont eux les trésors de l'Église".' »

¹³ Léon XIV, *op.cit.*, n° 44.

¹⁴ Léon XIV, *op.cit.*, n° 52.

¹⁵ Léon XIV, *op.cit.*, n° 76.

Le soin et l'accompagnement des personnes dans le besoin sont une constante dans la vie de l'Église, qui prend sa forme la plus récente dans de nombreux mouvements populaires nés pour défendre les droits des pauvres contre les causes structurelles de la pauvreté.

Chapitre 4 : Une histoire qui continue

L'accélération de la vie du monde entraîne de nombreuses mutations, technologiques et sociales, souvent pleine de contradiction. Elle a pu être subie par les pauvres mais aussi elle a été réfléchie par eux. Ainsi que l'écrit le Saint-Père :

« Le changement d'époque auquel nous sommes confrontés rend aujourd'hui encore plus nécessaire l'interaction continue entre les baptisés et le Magistère, entre les citoyens et les experts, entre le peuple et les institutions. En particulier, il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité. »¹⁶

Cette contribution entre les fidèles et le Magistère de l'Église se joue d'une manière particulière dans la réalité du développement de la Doctrine Sociale de l'Église. Cette réflexion, qui opère une relecture de la Révélation chrétienne dans les circonstances sociales modernes, professionnelles, économiques et culturelles modernes, serait inimaginable sans les laïcs chrétiens confrontés aux défis de leur temps.

Et le Pape de rappeler la trajectoire historique comme un véritable déploiement de cet enseignement de l'Église. En effet, le magistère papal a abordé la question sociale dans des encycliques telles que *Rerum novarum* (1891) de Léon XIII et *Mater et Magistra* (1961) de Jean XXIII. Le *Concile Vatican II*, qui n'avait initialement pas accordé beaucoup d'attention à ce thème, l'a remis au centre grâce à Jean XXIII et Paul VI, qui ont souligné la proximité de l'Église avec les pauvres et les souffrants. Des documents tels que *Gaudium et Spes* et *Populorum progressio* ont réaffirmé la destination universelle des biens. Avec Jean-Paul II, l'option préférentielle pour les pauvres s'est consolidée comme expression de la charité chrétienne. Benoît XVI, dans *Caritas in veritate* (2009), a identifié l'amour du prochain à la recherche du bien commun réel, dénonçant les limites des institutions. Le Pape François a valorisé la contribution des conférences épiscopales latino-américaines. Dans cette continuité, le magistère a réaffirmé que la mission de l'Église est indissolublement liée à la justice et à la solidarité universelle.

Mais n'oublions pas que plans d'aide face à certaines urgences liées à la pauvreté doivent être considérés comme provisoire. C'est pourquoi, « nous devons nous engager davantage à résoudre les causes structurelles de la pauvreté »¹⁷, nous dit le Pape. Et un peu plus loin il ajoute :

« Il incombe donc à tous les membres du Peuple de Dieu de faire entendre, même de différentes manières, une voix qui réveille, qui dénonce, qui s'expose même au risque de passer pour des 'idiots'. Les structures d'injustice doivent être reconnues et détruites par la force du bien, par un changement de mentalités, mais aussi, avec l'aide des sciences et de la technique, par le développement de politiques efficaces pour la transformation de la société. Il faut toujours se rappeler que la proposition de l'Évangile n'est pas seulement celle d'une relation individuelle et intime avec le Seigneur. La proposition est plus large : 'elle est le Royaume de Dieu (cf. Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie

¹⁶ Léon XIV, *op.cit.*, n° 82.

¹⁷ Léon XIV, *op.cit.*, n° 94.

sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume ' . »¹⁸

Les pauvres ne sont pas des objets que nous aidons, ou de simples bénéficiaires de la charité, mais des sujets qui sont capables eux aussi de créer. C'est pourquoi nous devons nous laisser évangéliser par eux. Écoutons encore Léon XIV :

« Ayant grandi dans une extrême précarité, apprenant à survivre dans les conditions les plus défavorables, faisant confiance à Dieu avec la certitude que personne d'autre ne les prend au sérieux, s'aidant mutuellement dans les moments les plus sombres, les pauvres ont appris beaucoup de choses qu'ils gardent dans le mystère de leur cœur. Ceux d'entre nous qui n'ont pas connu les expériences similaires d'une vie vécue à la limite ont certainement beaucoup à recevoir de cette source de sagesse qu'est l'expérience des pauvres. Ce n'est qu'en mettant en relation nos plaintes avec leurs souffrances et leurs privations que nous pouvons recevoir une réprimande qui nous invite à simplifier notre vie. »¹⁹

Chapitre 5 : Un défi permanent

« J'ai voulu rappeler cette histoire bimillénaire d'attention ecclésiale envers les pauvres et avec les pauvres pour montrer qu'elle fait partie intégrante du cheminement ininterrompu de l'Église. Le souci des pauvres fait partie de la grande Tradition de l'Église comme un phare lumineux qui, à partir de l'Évangile, a éclairé les cœurs et les pas des chrétiens de tous les temps. C'est pourquoi nous devons sentir l'urgence d'inviter chacun à entrer dans ce fleuve de lumière et de vie qui jaillit de la reconnaissance du Christ dans le visage des nécessiteux et des souffrants. L'amour des pauvres est un élément essentiel de l'histoire de Dieu avec nous et, du cœur même de l'Église, il jaillit comme un appel continu aux cœurs des croyants, aussi bien des communautés que des fidèles individuels. »²⁰

Ainsi s'exprime le Pape au début de ce dernier chapitre de l'exhortation apostolique. Les chrétiens ne peuvent pas considérer les pauvres comme un problème social, ils doivent l'envisager comme une « question familiale », ils sont « des nôtres ». À cet égard, la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37) nous invite à réfléchir sur notre attitude face à l'homme blessé sur le bord de la route. Les mots « *Va, et toi aussi, fais de même* » (Lc 10, 37) sont une mission quotidienne qui nous engage tous !

« S'il est vrai que les pauvres sont soutenus par ceux qui ont des moyens économiques, on peut également affirmer avec certitude l'inverse. C'est une expérience surprenante attestée par la tradition chrétienne et qui devient un véritable tournant dans notre vie personnelle, quand nous nous rendons compte que ce sont précisément les pauvres qui nous évangélisent. De quelle manière ? Dans le silence de leur condition, ceux-ci nous confrontent à notre faiblesse. La personne âgée, par exemple, de par la fragilité de son corps, nous rappelle notre vulnérabilité, même si nous essayons de la cacher derrière le bien-être ou les apparences. De plus, les pauvres nous font réfléchir

¹⁸ Léon XIV, *op.cit.*, n° 97 citant François in Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 180.

¹⁹ Léon XIV, *op.cit.*, n° 102.

²⁰ Léon XIV, *op.cit.*, n° 103.

sur l'inconsistance de cet orgueil agressif avec lequel nous affrontons souvent les difficultés de la vie. En substance, ils révèlent notre précarité et la vacuité d'une vie en apparence protégée et sûre. »²¹

En conclusion, l'Exhortation apostolique rappelle que l'amour chrétien dépasse toutes les frontières, rapproche ceux qui sont éloignés, unit les étrangers et rend familiers les ennemis. Il est prophétique, il accomplit des miracles et il n'a pas de limites. Une Église qui ne pose pas de limites à l'amour, qui n'a pas d'ennemis mais seulement des hommes et des femmes à aimer, est l'Église dont le monde a besoin. Dans une démarche de conversion, de changement de regard, et grâce au travail, à la transformation des structures injustes et aux gestes d'accompagnement personnel, le pauvre pourra entendre les paroles de Jésus : « Je t'ai aimé » (Ap 3, 9).

Père Pierre Le Bourgeois
Avent 2025

²¹ Léon XIV, *op.cit.*, n° 109.